

MARCEL JOUSSE ET LA MEMOIRE

ESSAI D'EXPLICATION DE LA MEMOIRE SUIVANT LES LOIS ANTHROPOLOGIQUES QUI SONT LES LOIS DE LA VIE

Par Yvonne LANGLOIS

Docteur en Anthropologie, Sciences de l'Éducation,
Chercheur au LAREF, Université Catholique d'Angers,
Membre de l'Association Marcel Jousse,

Auteur du Livre : « Marcel Jousse, De l'Anthropologie du Geste à l'Éducation générale et religieuse », Ed. Don Bosco 75 rue A. Dumas PARIS et à l'Association M. Jousse

Ces lois ont été observées en particulier par l'Anthropologue Marcel Jousse (1886-1961). Elles reposent principalement sur des constantes qu'il a appelé : le mimisme, le bilatéralisme, le formulisme, mécanismes qui constituent la structure de l'être humain et le support de sa mémoire.

Nous nous arrêterons essentiellement sur le mimisme. Pour les autres constantes, s'en référer aux documents signalés¹

Ces constantes sont animées par les rythmes biologiques, nourries par l'énergie, exprimées par le geste

Et la mémoire, selon Jousse, « Est rejeu spontané de gestes reçus de nos « mimèmes »²

Ainsi, l'Anthropologue nous signifie d'emblée, que l'homme a une mémoire des gestes et non une mémoire des idées. Les idées ne sont pour lui, que le rejeu conscient des gestes reçus en nous.

En conséquence, dans ce contexte : « toutes les choses doivent être apprises et rejouées par l'enfant, non pas dans les noms, mais d'abord dans leur forme, c'est-à-dire, dans leur signification, dans leurs interactions. L'enfant peut donc selon ce concept acquérir toute une science, en mimant le réel , c'est-à-dire tout ce qui l'entoure, en le mettant en lui sous forme de mimèmes »³

Le Mimisme et les mimèmes

Le mimisme constitue le geste caractéristique de l'homme, son aptitude spécifique. Il permet la réception du réel sensible dans le sujet connaissant. Ce réel qui se présente toujours sous forme d'une réaction triphasée de



Triple déroulement qui s'écoule dans une ondulation rythmique, pénètre en nous, s'y imprime et se rejoue en permanence sous forme de « mimèmes ».

¹ Jousse M. L'Anthropologie du Geste, Gallimard, 1974

Langlois Yvonne, La Pédagogie du Geste de Marcel Jousse, ses fondements anthropologiques et sa contribution à la pédagogie. Thèse de Doctorat en sciences de l'éducation, Université « Lumière », Lyon 2, 2002

Langlois Yvonne, Marcel Jousse, de l'Anthropologie du Geste à l'Éducation Générale et Religieuse, Editions Don Bosco, Paris 2004

² Jousse M. L'Anthropologie du Geste, p. 63

³ Jousse M. Le Mimisme humain et la Mimo-Pédagogie palestinienne, Sorbonne 03-04-38

Le mimisme se déroulant en trois phases¹ semble bien s'accommoder des trois grands phases de l'acquisition des connaissances signalées par les neuro-physiologistes en particulier Meyer²

- 1) Une phase d'acquisition de l'information comprenant sa réception, sa transmission, son impact au niveau des structures spécifiques qui sont les différentes parties de l'encéphale.
Les différentes étapes, que Jousse résume dans l'intussusception ou incorporation, se réalisent grâce aux récepteurs sensori-sensoriels qui sont les cellules nerveuses ou neurones.
- 2) Une phrase d'intégration de l'information comportant sa diffusion, sa convergence, vers les différentes structures du cerveau, par des réseaux de neurones très denses. C'est ce que Jousse appelle l'irradiation.
- 3) Une phase effectrice traduisant la réponse motrice du système nerveux à l'information qui l'a sollicitée. C'est ce que Jousse appelle le « jeu ».

Ainsi, l'homme s'ajuste au réel par toutes ses fibres réceptrices qui fixent l'information sous forme de mimèmes (décalques gestuels du monde insérés en lui)³ intellige ce qu'il reçoit pour construire sa pensée et ensuite la rejouer par tous ses gestes.

Ces différentes étapes se déroulent selon des rythmes.

Ainsi, il y a d'abord par le mimisme coïncidence entre l'unité d'un homme et le réel, c'est-à-dire entre ses rythmes et les rythmes du réel, ce qui ne veut pas dire fusion. « Le sujet reste le sujet et ne perd pas dans l'acte de connaître sa force substantielle »⁴

Ensuite, il doit y avoir unité complémentaire entre le rythme du réel et le rythme de l'homme. Le geste du réel, ayant pénétré dans l'unité psycho-physiologique de l'homme, déclenche l'activité rythmique du sujet, qui reprend à son compte ce réel, qui a pénétré en lui, pour le faire sien à sa façon, selon sa sensibilité, selon sa personnalité, selon son propre rythme.

L'homme étant corps et esprit le substrat organique ; les éléments moteurs, les organes des sens ne saisissent que l'aspect sensible de l'objet. Il faudra donc en saisir le sens, la signification, dégager les relations de causes à effets, comparaisons ou analogies, dans chaque interaction triphasique, pour l'intelliger.

Ainsi, le rythme triphasique qui existe dans le corps sensible et constitue une énergie matérielle biologique se retrouve dans le « composé humain » sous la forme de ce que Jousse appelle un mimème, c'est-à-dire l'empreinte de la chose sous sa forme caractéristique, sur lequel l'homme va mettre le mouvement de sa raison, de sa réflexion, de son jugement. Ces mimèmes ou gestes des choses en nous seraient, selon Jousse, le résultat de l'association des informations apportées par les fibres réceptrices. Ces structures ne peuvent se mettre en place qu'au contact du réel sensible qui permet de voir, entendre, toucher, sentir, palper la matière (ce qui n'exclut pas le virtuel avec toutes les conséquences que l'on connaît).

Pour illustrer ces propos, observons à travers quelques photos, les gestes du réel « joussien » dans sa Sarthe natale. Voyons comment s'est manifesté chez lui, en lui, dès son enfance, à partir des interactions de son milieu, ce mimisme engendrant ses mimèmes. Ceux-là même qui lui ont permis : de découvrir les lois de la mécanique humaine précédemment citées et de l'expression orale qui repose sur la mémoire, d'acquérir et de conserver dans sa propre mémoire toute une science chosale.

¹ Langlois Yvonne, thèse citée, p. 59-60

Langlois Yvonne, « De l'Anthropologie du Geste à l'Education Générale et Religieuse », Ed. Don Bosco, p. 58-59

² Rayonnement de M. Jousse, La Pédagogie du Geste, fondements anthropologiques et pratiques éducatives, Colloque Angers, 11-12 nov. 2004, p. 64 à 79

³ Jousse M. « Le jeu et le savoir », Laboratoire de Rythmo-pédagogie, 4^e cours, 10-01-34, p. 66

⁴ Chatain Th. Rythmo-Mimisme et connaissance, un cahier M. Jousse, n° 3 Avril 1990, p. 11

Pour simplifier, nous nous fixerons sur les gestes interactionnels d'un seul réel sensible, celui de l'eau qui sourd et coule.



« La source, cet « être » qui fait le geste de couler »
Jousse M. *La terre gauloise et les gestes paysans*, Ecole d'Anthropologie, 3e cours, 01-12-47 p. 56-57

Regardons l'eau ici à la source, son geste est celui de couler



« Lorsque l'Anthropos vierge se trouve en face d'une source, il devient pour ainsi dire source et il coule... »
(Jousse M. *L'Anthropologie du Mimisme et l'interaction* Ecole d'Anthropologie 6e cours 11-12-50 p. 100)



C'est donc la « coulante » qui serpente dans la prairie verdoyante.

On a donc les gestes interactionnels suivants :



La coulante se faufile sous les saules



« Savoir se placer virginalement en face du réel unique... »
Jousse Marcel, Hautes Etudes, 25^e leçon, 04-06-40, page 375

La chenille rampe près de la coulante



« La Sarthe, c'est un complexe d'interactions, c'est pour moi, le vestibule du monde entier.
Et chaque année, sentant mon ignorance, je retourne intussusceptionner les choses... »
Jousse Marcel, L'Anthropologie du mimisme et l'interaction, Ecole d'Anthropologie, 6^e cours, 11-12-50 p.
10



La Sarthe où se mirent les peupliers...

« Je ne peux pas être obscur car tous les peupliers de la Sarthe se dressent dans le ciel clair et se mirent dans la Sarthe. J'ai tout cela dans l'œil et dans tout mon être et ne peut l'évacuer »
Jousse M., le style oculaire des Nabis-voyants, Hautes Etudes, 4^e leçon, 30-11-3,7 p. 88



« Quand j'ai voulu prendre conscience de moi-même, j'ai fait l'inspection de mes mimêmes vivants, tels que je les ai reçus dans la Sarthe... »

Jousse M. « *l'Anthropologie du mimisme et la zoologie* », *Ecole d'Anthropologie*, 2^e cours, 13-11-50 page 23

Autant de gestes interactionnels et bien d'autres que l'homme va incorporer et qui vont s'incruster en lui, par le « mimisme » constituant ainsi nos « mimèmes », base de notre mémoire.

Ainsi, ce qui « s'interactionne » autour de nous, « s'interactionne » aussi en nous, grâce à tous nos organes récepteurs qui permettent cette aptitude au « mimisme » que l'être humain possède d'une façon innée, aptitude qui permet la construction de « mimèmes », c'est-à-dire l'incorporation, l'impression et la fixation des gestes des choses, que nous côtoyons, dans tout notre corps mémoire.

Jousse précise avec Th. Ribot « que c'est cette infinité d'anciens gestes tendus, sous le seuil de la conscience qui constituent nos mimèmes et qui, se déclanchant les uns les autres, rendent possibles la revivification totale des états passés et de leurs multiples rapports »¹

En conséquence, on ne possède le monde que lorsqu'on l'a dans ses muscles et non dans son papier »²

Dans ce contexte, la pédagogie doit être un montage de geste au contact du réel et la mémoire devient un jeu de gestes préalablement incorporés intelligés et régulièrement répétés.³

Et encore...



Le presbytère de Beaumont-sur-Sarthe en surplomb de la Sarthe, où Marcel Jousse a appris l'araméen avec le vicaire de la Paroisse.



¹ Ribot Th., cité par Jousse M. dans le style oral, p. 59

² Jousse M., *Les Décalques Grecs des sunergoi septantologues*, Hautes Etudes, 23^e leçon, 12-05-43, p.384

³ Cf Rayonnement de Marcel Jousse, *La Pédagogie du Geste*, Fondements Anthropologiques et Pratiques éducatives, Colloque d'Angers, 11 et 12 novembre 2004, en vente à l'Association M. Jousse, '5 rue La Pérouse 75116 PARIS

« Où sont-ils donc mes mimèmes ?

Allez sur le pont gaulois à Beaumont-sur-Sarthe, vous les verrez... »

Jousse M. L'Anthropologie du Mimisme et la biologie, Ecole d'Anthropologie, 1^{er} cours, 06-11-50, p. 9-10



Tout prêt de Beaumont, et toujours au bord de la Sarthe, l'Eglise abbatiale de Vivoin, 12^e et 13^e siècle.

« Voilà tout ce que j'ai reçu, que je possède et que je conserve... » Jousse M. L'intussuseption des Mimèmes chez l'enfant, Ecole d'Anthropologie, 7^e cours, 20-12-43, p. 135-136

Autant de Hauts lieux que Marcel Jousse a régulièrement côtoyés, où il s'est structuré, où il s'est instruit, où il a médité, où il s'est ressourcé, où il a mémorisé... tout en s'abreuvant quotidiennement, à la Source d'Eau Vive, celle qui étanche toute soif.

© Tous droits réservés